

This is the final peer-reviewed accepted manuscript of:

**Maurizio, Isabella. « La deuxième colonne hexaplaire d'Origène (ou Secunda) et la transcription des noms propres sémitiques en grec : comparaison critique ».**  
*Semitica et Classica* 14 (janvier 2021): 59-68.

The final published version is available online at:

<https://doi.org/10.1484/J.SEC.5.129519>

Terms of use:

Some rights reserved. The terms and conditions for the reuse of this version of the manuscript are specified in the publishing policy. For all terms of use and more information see the publisher's website.

*This item was downloaded from IRIS Università di Bologna (<https://cris.unibo.it/>)*

***When citing, please refer to the published version.***

Isabella Maurizio

## La deuxième colonne hexaplaire d'Origène (ou *Secunda*) et la transcription des noms propres sémitiques en grec : comparaison critique

### 1. Données de la *Secunda* et nécessité d'une comparaison critique

Origène, né à Alexandrie en 185 après J.-C., est aujourd'hui considéré comme un théologien et un exégète majeur de l'antiquité chrétienne. Cette opinion s'appuie d'une part sur le nombre des ouvrages qu'il a composés, d'autre part sur les interprétations nouvelles qu'il a apportées, surtout en ce qui concerne l'Évangile<sup>1</sup> ; en effet, Origène a introduit pour la première fois l'idée d'un double niveau de lecture de l'Évangile : le premier niveau se limitant à la littéralité du texte, le deuxième privilégiant le sens allégorique et spirituel, guide véritable de l'enseignement chrétien. C'est pourquoi le travail d'Origène sur le texte sacré, tout au long de sa carrière d'érudit, a consisté dans l'interprétation de la Bible ainsi que dans sa reconstruction philologique : c'est sans doute dans les *Hexaples* que cet effort s'est le plus déployé. De ce fait, cet ouvrage, qui a été longtemps considéré d'abord comme une composition destinée à l'édition critique de la *Septante* en accord avec le texte hébreu originel<sup>2</sup>, serait aussi selon des recherches plus récentes parfaitement cohérent avec ses études d'interprétation doctrinale de la Bible, ainsi qu'avec son travail exégétique sur le texte sacré<sup>3</sup>. Le terme *Hexaples* est la traduction française de l'adjectif grec ἑξαπλοῦς substantivé au neutre pluriel, τὰ ἑξαπλᾶ, faisant référence au chiffre six, ἕξ en grec : cet ouvrage, en effet, se présente sous forme synoptique sur six colonnes, la première contenant le texte hébreu de l'Ancien Testament, la deuxième sa transcription en caractères grecs, la troisième et la quatrième respectivement les traductions grecques d'Aquila et de Symmaque, de style fort différent, et les deux dernières la version de la *Septante* et celle de Théodotion<sup>4</sup>.

La deuxième colonne de cette synopse, nommée *Secunda*, revêt une importance particulière pour l'étude de la prononciation de la langue hébraïque à une époque antérieure à celle de l'œuvre monumentale des Massorètes, dont on situe la finalisation entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècles : cette synopse a été composée alors que l'auteur s'était installé à Césarée en 235, en tant qu'enseignant de l'école théologique<sup>5</sup>. Il est fort probable qu'Origène ne soit pas l'auteur original de la *Secunda* et que celle-ci ait été déjà en usage auprès de la

---

<sup>1</sup> C. MORESCHINI, *Letteratura cristiana delle origini greca e latina*, Città Nuova Editrice, Rome, 2007, p. 39.

<sup>2</sup> À propos de la tradition manuscrite des *Hexaples* voir P. NAUTIN, *Origène. Sa vie et son œuvre (Origène)*, Beauchesne, Paris, 1977, et D. BARTHELEMY, « Origène et le texte de l'Ancien Testament », in J. FONTAINE et C. KANNENGISSER (éd.), *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au cardinal J. Daniélou*, Beauchesne, Paris, 1972, p. 247-261. La finalité du grand travail hexaplaire d'Origène a été longtemps débattue : si Nautin sus-mentionné affirme que l'Alexandrin voulait reconstruire le texte hébreu originel de la Bible à l'aide des différentes révisions grecques (*Origène*, p. 344-53, 359-61), plus récemment A. KAMESAR, *Jerome, Greek Scholarship, and the Hebrew Bible – A Study of the Quaestiones Hebraicae in Genesis*, Clarendon Press, Oxford 1993, p. 10, fait valoir qu'Origène lui-même en déclare le dessein, dans les *Commentarii in Matthaeum*, 15.14 ; d'après ce chercheur on pourrait déduire du texte en question « que Origen was attempting to re-establish the correct text of the LXX by bringing it into accord with the Hebrew text », que *Origène essayait de reconstruire le texte correcte des LXX en l'alignant sur le texte de la version hébraïque*. Cette interprétation conduit Kamesar à critiquer radicalement l'idée de Nautin, alléguant qu'elle n'est pas du tout corroborée ni par les écrits d'Origène ni par d'autres sources ; *ibid.*, p. 10 e sqq. Voir aussi la note suivante.

<sup>3</sup> Cela est l'opinion de T. M. LAW, « Origen's Parallel Bible: Textual Criticism, Apologetics or Exegesis? », *Journal of Theological Studies*, 59 (2008), p. 1-21. L'auteur considère cette possibilité surtout à la lumière de l'approche d'Origène par rapport aux Écritures ; il démontre ainsi que les deux théories avancées pour justifier la composition des *Hexaples*, notamment la philologique et l'apologétique auxquelles le titre fait référence, sont plutôt incohérentes avec les études bibliques de l'Alexandrin. Au contraire, la finalité exégétique serait parfaitement en harmonie avec l'usage qu'il a fait de la Bible ainsi qu'avec le reste de sa production littéraire.

<sup>4</sup> Au sujet des différentes traductions grecques de la Bible, voir N. FERNANDEZ MARCOS, *Introducción a las versiones griegas de la Biblia*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1979.

<sup>5</sup> O. EISSFELDT, *Introduzione all'Antico testamento. Il canone e il testo*, t. IV, Paideia, Brèche, 1984, p. 246.

communauté juive de Césarée avant la rédaction des *Hexaples*<sup>6</sup> : Origène l'aurait simplement insérée dans sa synopse. Deux raisons militent en faveur de cette thèse : d'abord sa connaissance de la langue hébraïque était insuffisante pour l'accomplissement d'un tel travail, comme le montrent les dernières études fondées sur les références récurrentes faites par Origène concernant l'aide que des Juifs lui auraient apportée dans ses discussions linguistiques à partir du texte originel, en hébreu précisément<sup>7</sup>. Il semble en effet qu'il travaillait sur des sources qu'il n'était pas capable de consulter de façon complètement autonome : la *Secunda* aurait donc joué le rôle d'intermédiaire entre le texte originel en caractères hébreux et les traductions grecques placées en regard. En effet,

He was a scholar who made excellent use of the resources he had, even using, it seems, the Greek transcription text of the second column to help him discover new aspects of the Hebrew language. Nevertheless, his significant relationship with the second column, though an important part of his writings, cannot be conceived of as one of authorship. Origen did indeed labor long hours over the second column of Hexapla— not as its author, but as its student<sup>8</sup>.

La deuxième raison est que la ville où Origène a préparé sa synopse hexaplaire, Césarée, était pendant les premiers siècles de l'âge chrétien une ville cosmopolite, caractérisée par une forte composante grecque parmi la population et, surtout, où la langue parlée était principalement le grec commun dit *koinè* ; ce point a été confirmé par les découvertes archéologiques, indiquant que « [...] while Latin inscriptions focused mainly on local and Imperial officials and the army, Greek inscriptions were employed by the people *at large*<sup>9</sup> ». La communauté juive constituait une partie importante des hellénophones : ainsi dans au moins une synagogue de Césarée le *Šema* était-il récité en grec<sup>10</sup>. Par conséquent, on pourrait en déduire que la *Secunda* serait une transcription à double but : pour la communauté juive de Césarée, elle serait un moyen d'accéder au texte de l'Ancien Testament en hébreu<sup>11</sup> ; pour Origène, elle serait une ressource visant à améliorer son apprentissage de l'hébreu, dont la connaissance lui était indispensable pour lire, comprendre et interpréter l'Ancien Testament en tant que philologue.

En supposant donc qu'Origène ne soit pas l'auteur de la *Secunda*, mais que celle-ci soit née dans le contexte cosmopolite de Césarée et utilisée par les Juifs y habitant, il peut être très fructueux de l'étudier en tant que transposition phonétique antérieure à la vocalisation des Massorètes. Elle témoignerait alors d'une prononciation précédant celle révélée par la ponctuation de Tibériade, bien présente et fixée dans le texte massorétique de la Bible. La transcription grecque, étant par nature vocalisée, permettrait d'abord de comparer la vocalisation du texte hexaplaire avec celle du texte massorétique, et ensuite d'essayer d'identifier des phénomènes linguistiques et phonétiques propres à l'époque de la rédaction la *Secunda*. En effet la vocalisation

---

<sup>6</sup> P. NAUTIN, *Origène*, p. 337 sqq.

<sup>7</sup> Je fais référence à B. P. KANTOR, *The Second Column (Secunda) of Origen's Hexapla in Light of Greek Pronunciation (The Second Column)*, PhD dissertation, University of Texas at Austin, Austin, 2017, notamment p. 11 sqq.

<sup>8</sup> *Il était un érudit qui faisait un excellent usage de ses ressources, même en utilisant, semble-t-il, la transcription grecque de la deuxième colonne afin de découvrir des aspects nouveaux de la langue hébraïque. Par conséquent, son accointance significative avec la deuxième colonne, même s'il s'agit d'une partie importante de ses écrits, ne doit pas être conçue comme celle d'un auteur. Origène a certes travaillé de longues heures sur la deuxième colonne des Hexaples – non en tant qu'auteur, mais comme étudiant* ; B. P. KANTOR, *The Second Column*, p. 37.

<sup>9</sup> *Les inscriptions grecques étaient employées en général par le peuple, tandis que les latines portaient surtout sur les fonctionnaires impériaux et sur l'armée* ; L. I. LEVINE, *Caesarea under Roman rule*, Brill, Leyde, 1975, p. 37.

<sup>10</sup> [...] *car la population, apparemment, ne savait pas lire l'hébreu* ; *ibid.*, p. 70. La recherche plus récente soutient le même point de vue sur le sujet : voir B. P. KANTOR, *The Second Column*, p. 76 sqq.

<sup>11</sup> S'il est indéniable que la *Secunda* représente une transcription phonétique de l'Ancien Testament hébreu et qu'il est universellement accepté qu'Origène ne soit pas son auteur, le but même de la colonne fait encore aujourd'hui l'objet de discussion : P. NAUTIN, *Origène*, p. 339, appuie la motivation de l'emploi liturgique, en affirmant que « Le moyen de sauver le principe de la lecture de la Bible en hébreu tout en la rendant possible et profitable à des Juifs qui ne savaient que le grec, c'était tout naturellement de leur offrir une bible où ils trouveraient, à côté de l'hébreu en caractères traditionnels, une translittération qui leur permettrait de le prononcer, pour que leur lecture soit conforme à la règle, et une traduction qui leur indiquerait le sens des paroles qu'ils prononçaient » ; bien que beaucoup d'érudit aient partagé cet avis, B. P. KANTOR, dans le troisième chapitre de son ouvrage *The Second Column*, p. 52 sqq., essaie de démontrer que la *Secunda* serait véritablement une sorte de *niqqud*, c'est-à-dire une aide à la vocalisation du texte hébreu originel, en usage auprès de la communauté juive de Césarée à des fins didactiques.

du texte massorétique ne peut servir en tant que telle de référence pour accéder à celle des premiers siècles de l'âge chrétien : la comparaison exclusive et systématique des voyelles entre les deux sources constituerait même une erreur méthodologique majeure ; toutefois, la présence de vocalisations récurrentes au sein de la *Secunda*, qui seraient indubitablement différentes de celles du TM, peut contribuer à identifier des phénomènes d'évolution linguistique pour lesquels le TM et la *Secunda* seraient respectivement les *termini ante quem* et *post quem*. Une telle approche justifierait alors le recours à des comparaisons prudentes entre les deux textes, en particulier en matière de qualité vocalique. Ces observations, qui s'appliquent en fait à toute transcription antérieure à la finalisation du TM, conduisent à considérer les *Hexaples* comme un outil majeur d'analyse linguistique diachronique : c'est pourquoi cette approche est invoquée par certains comme motivant de manière impérieuse un travail de vérification et un remaniement des éditions critiques de l'ouvrage employées jusqu'à présent<sup>12</sup>.

Toutefois, afin que les phénomènes repérés soient vraiment témoins de la prononciation de la langue, il faut qu'ils soient confirmés par d'autres transcriptions grecques de la même époque et région. Tout d'abord parce que la colonne pourrait avoir subi des fautes de copie pendant sa transmission manuscrite, comme on a pu le vérifier pour d'autres ouvrages : il suffit de penser aux fautes d'haplographie, ainsi qu'à l'échange des lettres similaires en écriture onciale, notamment ΜΑΑΔ, ΕΘΟC (=Σ, écrit comme *sigma* en forme lunaire), ΓΤΥΙ, ΗΝΜΙΙ, ΚΧ<sup>13</sup> ; ensuite parce que, s'il s'agit de phénomènes concernant la langue, il est fort probable qu'ils soient communs à d'autres sources du même âge.

À cet égard, deux documents contemporains nous fournissent de nombreuses transcriptions à comparer avec les données hexaplaïres : les épigraphes et les papyri, surtout ceux des archives de Babatha et de Salomé Komaïse (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.), lesquels contiennent nombre de noms propres sémitiques transcrits en caractères grecs. Cela est cohérent avec le contexte décrit plus haut : il n'est pas fortuit que la plupart des noms soient utilisés à la fois dans un contexte funéraire – considération valable pour les épigraphes – et documentaire, en tant que signatures des témoins à l'intérieur de documents juridiques – comme dans les papyri<sup>14</sup>. Ces ressources documentaires présentent aussi un autre avantage essentiel : issues d'un milieu populaire et relatifs à l'histoire sociale et administrative<sup>15</sup>, elles sont entièrement dénuées de prétention savante, à l'inverse de tout ouvrage littéraire y compris la *Secunda* ; en effet, si cette dernière suit des règles constantes de transcription, les épigraphes et les papyri en sont privés : ainsi, ils sont vraisemblablement les témoins de

<sup>12</sup> Je fais référence à A. SALVESEN, *A « New Field » for the Twenty-First Century? Rationale for the Hexapla Project, and a Report on Its Progress*, in A. PIQUER OTERO et P. TORIJANO MORLAES (éd.), *The Text of the Hebrew Bible and Its Editions*, Brill, Leyde/Boston, 2017, p. 286-309. L'auteur, p. 293, soutient que le besoin d'une nouvelle édition critique des sources hexaplaïres s'impose au niveau linguistique et philologique, car « for textual criticism of the Hebrew Bible, the evidence from later versions sometimes reflects alternative vocalisations of individual words, and may even occasionally indicate that a small number of minor non-MT Hebrew variants were still in circulation in the second century CE », pour la critique textuelle de la Bible hébraïque, les versions tardives mettent parfois en évidence une vocalisation alternative de mots spécifiques, ce qui pourrait même indiquer à l'occasion qu'un petit nombre des variantes mineures non-massorétiques circulaient encore pendant le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. ; voir aussi la note 16 pour une explication plus approfondie du projet coordonné par Salvesen.

<sup>13</sup> À propos des fautes d'orthographe présentes dans la colonne, voir A. E. YUDITSKY, דקדוק העברית של תעתיקי אוריגנס (דקדוק העברית), Academy of the Hebrew Language, Jérusalem, 2017, p. 3-4.

<sup>14</sup> Les éditions de référence pour les noms propres des épigraphes et des papyri seront respectivement : H. M. COTTON *et al.*, *Corpus Inscriptionum Iudaeae-Palestinae : a multi-lingual corpus of the inscriptions from Alexander to Muhammad. Volume I. Jerusalem. Part 1. 1-704 (CIIP I)*, De Gruyter, Berlin/New York, 2010, et N. LEWIS, *The documents from the Bar-Kokhba Period in the Cave of Letters. Greek Papyri (Greek Papyri)*, The Hebrew University of Jerusalem, Jérusalem, 1989 pour les archives de Babatha, ainsi que H. M. COTTON et A. YARDENI, *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Nahal Hever and Other Sites – Discoveries in the Judean Desert XVII (Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts)*, Clarendon Press, Oxford, 1997, à compléter par H. M. COTTON, « The Archive of Salome Komaise Daughter of Levi: Another Archive from the “Cave of Letters” », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik (The Archive of Salome Komaise)*, 105 (1995), p. 171-208 pour les archives de Salomé.

<sup>15</sup> Voir p. 2, n. 10. Le rouleau des prophètes mineurs, provenant aussi de Nahal Hever, n'est pas tellement utile pour la comparaison avec les données hexaplaïres, à cause de son état fragmentaire et parce qu'il contient peu de prénoms ; voir son édition critique, E. TOV, *The Greek Minor Prophets Scroll from Nahal Hever (8HevXIIgr)*, Clarendon Press, Oxford, 1990.

la langue parlée à cette époque. La fiabilité de ces sources justifie d'autant notre choix de les comparer à la *Secunda*.

## 2. Phénomènes confirmant les données hexaplares

Avant de commencer l'examen des transcriptions de la *Secunda*<sup>16</sup> et leur comparaison, il me semble primordial d'apporter une précision méthodologique : bien qu'il dérive des caractères sémitiques, l'alphabet grec est relativement pauvre du point de vue graphique par rapport à la langue hébraïque : en effet, la langue grecque ne possédant pas tous les sons de l'hébreu, celle-ci ne dispose pas toujours d'un moyen graphique – *graphème* – apte à l'expression d'un son propre à la langue hébraïque – *phonème*. Autrement dit, un graphème grec ne correspond pas systématiquement à un phonème hébreu. Normalement, la transcription s'effectue en respectant les trois paramètres que sont le point d'articulation, le mode d'articulation et la sonorité : d'où les correspondances  $\tau/\zeta$  ou  $\sigma$  parmi les sifflantes, par exemple. Or, cela ne peut pas avoir lieu pour les consonnes gutturales, à la fois les laryngales  $\aleph$ ,  $\eta$  et les pharyngales  $\pi$ ,  $\varphi$ , phonèmes très caractéristiques de la langue hébraïque : en effet, les gutturales grecques  $\kappa$ ,  $\gamma$  et  $\chi$  partagent avec leurs correspondantes hébraïques le *point d'articulation*, mais non le *mode d'articulation* ; ainsi, les gutturales hébraïques peuvent être définies comme des phonèmes échappant à une correspondance graphique précise en grec. C'est précisément pour cette catégorie de lettres que l'auteur de la *Secunda* a fait appel à des expédients graphiques en vue de leur transcription en grec : comme elles peuvent facilement être associées, en raison de leur articulation au niveau du larynx ou du pharynx, à des voyelles plutôt qu'à des consonnes, on les retrouve sous cette forme dans la *Secunda* : plus exactement, on peut les rencontrer à travers une tentative d'approximation graphique sous la forme de la voyelle  $\iota$  – comme c'est le cas pour הושיעו (TM הושיעו) /  $\omega\sigma\iota\alpha$ , Ps. 27, 9 et הסדי (TM סדי) /  $\iota\epsilon\sigma\delta\iota$  Ps. 88, 34 – ou  $\epsilon$  ; encore, leur présence dans le texte originel est détectable parce qu'elles donnent lieu à un hiatus en transcription grecque, comme dans le mot פחד (TM פחד) /  $\phi\alpha\alpha\delta$ , Ps. 35, 2, ou bien à un phénomène de compensation vocalique tel que l'allongement de la voyelle afférente. Si la combinaison de la voyelle  $\iota$  et du hiatus représente une méthode d'identification des gutturales qui fait consensus au sein de la communauté scientifique, les deux derniers expédients -voyelle  $\epsilon$  et allongement vocalique- font encore l'objet de débats entre chercheurs<sup>17</sup>. Pourtant, il semble possible de les observer dans les exemples suivants :

1) Voyelle  $\epsilon$ . Ex : dernière syllabe de סלעי (TM סלעי) /  $\sigma\epsilon\lambda\epsilon\iota$ , Ps. 30, 4, première syllabe de וזו (TM וזו) /  $\epsilon\epsilon\zeta\omicron\upsilon$ , Ps. 45, 9 ;

2) Allongement vocalique. Ex : deuxième syllabe de אמצמ (TM אמצמ) /  $\epsilon\mu\omega\sigma\eta\mu$ , Ps. 17, 39, première de מהרה (TM מהרה) /  $\mu\eta\eta\eta\alpha$ , Ps. 30, 3, בחיקי (TM בחיקי) /  $\beta\eta\eta\kappa\iota$ , Ps. 88, 51 et אמת (TM אמת) /  $\eta\mu\epsilon\theta$ , Ps. 30, 6.

Dans le cas 1), il semble bien que, dans nos deux exemples ( $\sigma\epsilon\lambda\epsilon\iota$  et  $\epsilon\epsilon\zeta\omicron\upsilon$ ), la voyelle  $\epsilon$  représente une consonne gutturale. Pour  $\sigma\epsilon\lambda\epsilon\iota$ , observons que les deux graphèmes grecs  $\epsilon\iota$  ayant en effet la même

<sup>16</sup> Pour les données hexaplares et pour leur transcription, ainsi que pour la numérotation des Psaumes, on fera référence à celles qui sont contenues dans les deux éditions critiques : G. MERCATI, *Psalteri Hexapli reliquiae. Pars prima : Codex rescriptus bybliothecae Ambrosianae 39 SVP : phototypice expressus et transcriptus*, Bibliotheca Vaticana, Rome, 1958, et F. FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt, sive veterum interpretum Graecorum in totum Vetus Testamentum fragmenta*, t. I-II, Clarendonianus, Oxford, 1875. Comme cette dernière collecte toutes les citations indirectes des *Hexaples* disséminées dans les ouvrages des Pères de l'Église, ses témoignages seront considérés comme sources extérieures tout au long de l'article. Toutefois, les données de cette dernière ne seront considérées qu'en relation avec celles du palimpseste de Mercati, beaucoup plus fiable ; en effet, ainsi qu'il a été anticipé, l'édition de 1875 est en cours de remaniement, dont la nécessité est fortement soulignée par Alison Salvesen, coordinatrice de l'*Hexapla Project* ; pour plus d'informations voir A. SALVESEN, A « *New Field* » for the *Twenty-First Century* ?, p. 293 : l'auteur consacre un paragraphe à l'explication de l'exigence absolue d'une nouvelle édition critique pour les fragments de Field ; le titre du paragraphe en question est plutôt éloquent à ce sujet : « The Value of the Material, and the Need for a Modern Edition », *l'évaluation du matériau, et la nécessité d'une édition critique moderne*. Pour l'histoire du recueil des fragments hexaplares jusqu'au projet des *Hexaples*, voir T. M. LAW, « A History of Research on Origen's Hexapla: From *Masius* to the *Hexapla Project* », *Bulletin of the International Organization of Septuagint and Cognate Studies*, 40 (2007), p. 30-48.

<sup>17</sup> Au sujet de l'allongement vocalique déterminé par les consonnes gutturales, voir l'avis favorable de A. E. YUDITSKY, העברית, p. 88-9, auquel B. P. KANTOR, *The Second Column*, s'oppose pour plusieurs raisons, qui il explique à la page 257 sqq.

prononciation à l'époque de la *koinè*, à savoir /i/<sup>18</sup>, l'alternance de l'usage graphique peut se justifier si l'on considère la voyelle ε comme expression de la gutturale. Cela est d'autant plus vraisemblable que souvent, dans la transcription de la *Secunda*, la séquence finale -ע- est rendue par le digraphe -ει : ישעי (TM ישעי) / \*ἔσει, Ps. 17, 47, בשועי (TM בשועי) / βεσούει, Ps. 30, 23. L'emploi du mot « digraphe » serait d'ailleurs dans ce cas plutôt à-propos : il ferait ici référence à l'expression graphique des deux phonèmes différents en hébreu, notamment la gutturale – représentée par ε- et la voyelle – transcrite comme ι : la séquence résultante ει ne serait donc qu'une combinaison graphique et non une diphtongue<sup>19</sup>. Le deuxième exemple, εεζου, semble d'ailleurs confirmer notre interprétation : l'impératif en question transcrit probablement<sup>20</sup> la syllabe initiale -הּ à l'aide du digraphe εε-, ce qui serait compatible avec la correspondance de la deuxième syllabe הּז avec le groupe consonantique ζου<sup>21</sup>. Dans la *Secunda*, deux autres exemples au moins contribuent à illustrer la valeur phonétique des gutturales en fin de mot : il s'agit des formes verbales שמע (TM שמע) / \*σμεε Ps. 27, 6 et דע (TM \*דע) / αδαε Ps. 91, 7, où la voyelle grecque ε peut s'interpréter comme une transcription du ע<sup>22</sup>, à l'inverse d'autres mots où les gutturales finales sont simplement omises en transcription.

Pour le mode de transcription par allongement vocalique, la présence de la consonne gutturale en hébreu entraînerait le recours aux voyelles longues η et ω : son articulation s'ajouterait phonétiquement à la voyelle afférente en la transformant en voyelle longue, ce qui apparaît dans la transcription grecque. Cependant, pour confirmer notre propos, il est nécessaire que la voyelle dans les formes en question soit normalement brève en hébreu et retranscrite comme telle en grec, et que seule la présence de la longue puisse justifier l'allongement de la dite voyelle ; or, cela est bien vérifié pour εμωσημ, imparfait *qal* normalement transcrit avec la voyelle grecque *omicron* : c'est le cas par exemple pour les transcriptions ερδοφ, de ארדוף (TM ארדוף), Ps. 17, 38, et ουθεζορην/ ותאזרני (TM ותאזרני), Ps. 17, 40. De même dans les autres exemples mentionnés plus haut la voyelle originelle est brève, et la longue η peut être expliquée précisément avec la consonne gutturale placée en régence de la voyelle -ημεθ- ou après elle -μηηρα et βηηκα. Ainsi, la transcription devient-elle compréhensible et cohérente : la voyelle grecque employée résulte de la fusion de la première voyelle et de la gutturale ; ainsi, la qualité de la voyelle attendue est maintenue, mais non sa quantité, qui devient longue. Le fait que les gutturales aient une influence sur les voyelles proches est d'ailleurs bien illustré par le changement de qualité vocalique qu'elles provoquent ; il suffit de considérer la transcription du nom propre Έγλα dans les archives de Babatha (*P. Yadin* 12), du עגלה, vocalisé A en initiale dans les archives de Salomé, à savoir Αγλα (*XHev/Se* 69)<sup>23</sup>. L'alternance des deux voyelles A/E est due, précisément, à l'influence de la gutturale sur la voyelle, tout comme probablement dans la première syllabe des formes suivantes de la *Secunda* : היה (TM היה) / αἴη, Ps. 30, 3, אהבו (TM אהבו) / αβου, Ps. 30, 24<sup>24</sup>, où la gutturale initiale pourrait être responsable de la présence du α. Cela irait dans le sens de ce qu'on avait annoncé plus haut : les consonnes gutturales sont plutôt perçues comme des voyelles, et non pas comme des consonnes, au moins par le milieu populaire hellénophone.

<sup>18</sup> B. P. KANTOR, *The Second Column*, p. 302, et F.-M. ABEL, *Grammaire du grec biblique, suivie d'un choix de papyrus*, J. Gabalda, Paris, 1927, p. 12 sqq.

<sup>19</sup> Même terme utilisé par Yuditsky, *דקדוק העברית*, p. 60 : il parle de la séquence ει comme דיגרף, non pas comme diphtongue.

<sup>20</sup> En ce qui concerne les différentes interprétations du digraphe εε- dans ce cas spécifique, voir E. BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus auf Grundlage der Mercatischen Fragmente der zweiten Kolumne der Hexapla des Origenes (Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus)*, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1943, p. 52 sq. A. E. YUDITSKY, *דקדוק העברית*, p. 146, lit εζου.

<sup>21</sup> Pour l'importance de cette transcription dans la détermination de l'origine de la colonne, voir W. STAPLES, « The Second Column of Origen's Hexapla », *Journal of American Oriental Society*, 59 (1939), p. 74.

<sup>22</sup> Voir B. P. KANTOR, *The Second Column*, p. 227 sq., qui explique la transcription avec ε comme un phénomène de perception phonétique de la consonne finale.

<sup>23</sup> Même voyelle A employée par les LXX dans la transcription du nom en question : E. HATCH et H. REDPATH, *A concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament (including the Apocryphal books) - Supplement 5 (Supplement)*, Akademische Druck – u. Verlagsanstalt, Graz, 1975.

<sup>24</sup> Au sujet de la raison pour laquelle il est possible de dégager une modification des voyelles à partir de ces formes, voir A. E. YUDITSKY, qui y consacre un paragraphe spécifique, le 2.5.6.1 ; *דקדוק העברית*, p. 88 sqq.

## 2.1 Comparaison avec les documents contemporains

Les données hexaplaïres illustrent donc l'articulation des gutturales, laquelle s'observe à la fois dans la transcription vocalique par le ε et dans la transformation de la séquence consonne + gutturale en une voyelle longue en grec. Il se trouve que les mêmes phénomènes sont présents dans la transcription en grec des noms sémitiques : en ce qui concerne la première solution de transformation ci-dessus évoquée, il suffit d'observer ΕΙΣΜΑΗΛ (CIIP I 526), transcription du nom biblique ישמעאל. Le nom se trouve sur une inscription bilingue figurant sur un ossuaire du I<sup>er</sup> s. av. - I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., à côté du même nom en caractères hébraïques sous la forme אשמעל [*sic*], privée donc de la laryngale finale et munie d'un א initial à la place de י. Le remplacement de י avec א est dû au phénomène nommé « *glides interchange* » : c'est-à-dire la permutation des consonnes faibles י, ו et א en position intervocalique ou au début du mot<sup>25</sup>. Ainsi, l'écriture hébraïque est motivée par un échange י > א, plutôt fréquent dans les documents du désert de Judée, et la transcription grecque en regard refléterait plus parfaitement la prononciation, à tel point que « [...] the Greek and Hebrew here seem to mirror each other, reflecting pronunciation<sup>26</sup> ». Cela est d'autant plus vraisemblable que normalement le nom est transcrit avec un /i/ en initiale, à savoir comme Ἰσμαηλ<sup>27</sup> ; par conséquent, il est possible d'en déduire une correspondance א/ε, comparable à celle que l'on a repérée dans la *Secunda*. De même, la deuxième solution de transformation mentionnée plus haut s'observe bien dans le nom biblique אלישבע, transcrit sur un ossuaire du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. sous la forme ΕΛΙΣΑΒΗ (CIIP I 349) : la séquence finale -בע- est transcrite par une voyelle longue unique, η, réunissant à la fois le vocalisme de ב et la valeur phonétique de ע. Effectivement, cette orthographe est indépendante : les LXX transcrivent le nom comme Ἐλισάβε, Ἐλισάβεθ, Ἐλισάβετ<sup>28</sup>. La transcription épigraphique a ainsi un autre mérite : celui de réaffirmer la perception du ע en fin de mot, comme on l'avait déjà vu avec les formes \*σμαε et ιαδαε mentionnées ci-dessus.

En appliquant cette méthode, il devient possible d'expliquer d'autres phénomènes, pas forcément liés à la nécessité d'une transformation graphique comme dans le cas évoqué ci-dessus. Parmi les différents types de transcription, on observe un autre phénomène intéressant dans la *Secunda* : la labilité des consonnes nasales en fin de mot. Celle-ci est illustrée tantôt par une permutation inattendue מ/v et vice-versa, comme dans le *hifil* תסתיירם (TM תסתיירם) /θεσθιρηγ, Ps. 30, 21 ou dans les noms כל-העמים (TM כלהעמים)/χολ·ααμιν, Ps. 48, 2 et עונם (TM עונם) /αωωναν, Ps. 88, 33, tantôt par une alternance de ces deux lettres, comme dans תמים (TM תמים) /θαμμιν, Ps. 17, 31 et θαμμιν v. 33. Dans la *Secunda*, l'alternance présente dans cette dernière sorte de transcription est plus pertinente qu'il n'y paraît : celle-ci démontre une tendance phonétique qui, en dépit des efforts du copiste – en ce qui concerne le bien-fondé grammatical du v final dans θαμμιν – n'arrive pas à disparaître entièrement : on le voit par la permutation avec μ à la fin du même mot à peine deux versets plus bas<sup>29</sup>. Il est certainement vrai qu'à l'égard de la correspondance מ/iv on pourrait invoquer l'influence de l'araméen, de même que dans d'autres cas de traduction en grec<sup>30</sup>, ou bien supposer une certaine familiarité du copiste avec la langue mentionnée ; toutefois, la permutation en question ne se limite pas au morphème du pluriel מ-י, mais elle semble plutôt impliquer la seule nasale dans sa position finale, comme bien visible par les

<sup>25</sup> A. E. YUDITSKY, « The weak consonants in the language of the Dead Sea Scrolls and in the Hexapla transliterations » (« The weak consonants »), in J. JOOSTEN et J.-S. REY (éd.), *Conservatism and Innovation in the Hebrew Language of the Hellenistic Period*, Brill, Leyde/Boston, 2008, p. 234 : « the semi-vowels [y] and [w] as well as the glottal stop ['] (*aleph*) are liable to undergo weakening in intervocalic position and, as a result, to be used interchangeably », *les semi-voyelles [y] et [w] ainsi que la suspension glottale du son (aleph) sont susceptibles de s'affaiblir en position intervocalique et par conséquent elles deviennent sujettes à être utilisées de manière interchangeable*. La spécification que י peut être remplacé par א au début du mot, devant les sons /e/ et /ə/, est de U. MOR, *Judean Hebrew: The Language of the Hebrew documents from Judea between the First and the Second Revolts* (Hebr.), The Academy of Hebrew Language, Jérusalem, 2015, p. 125 sq.

<sup>26</sup> On dirait qu'ici l'hébreu et le grec sont le miroir l'un de l'autre, et qu'ils reflètent la prononciation ; CIIP I, p. 543.

<sup>27</sup> T. ILAN, *Lexicon of Jewish names in Late Antiquity* (Lexicon I), t.I, Mohr Siebeck, Tubingue, 2002, p. 177 sq.

<sup>28</sup> Ainsi E. HATCH et H. REDPATH, *Supplements* 56, 58.

<sup>29</sup> À propos de la labilité des nasales finales, voir aussi A. E. YUDITSKY, דקדוק העברית, p. 23.

<sup>30</sup> A ce sujet, voir S. L. BYUN, *The influence of post-biblical Hebrew and Aramaic on the translators of Septuagint Isaiah*, Bloomsbury T&T Clark, Londres/New York, 2017, notamment la page 113, consacrée précisément au pluriel masculin en י- finale.

exemples de θεσθιρην et αυωναν<sup>31</sup>. En effet, le caractère relativement labile des nasales dans cette position apparaît aussi dans la transcription de deux noms sémitiques que l'on rencontre dans les archives des papyri : מנחם/Mανση (XHev/Se 62) et שלמציין/Σελαμψιους (P. Yadin 19) ; malgré la tentative d'explication par Ilan d'après laquelle « in some Greek literary transliterations several biblical names tend to lose their integral ending, although LXX usually retains the complete forms<sup>32</sup> », il importe de souligner que tous les exemples fournis par l'auteur<sup>33</sup> possèdent une terminaison nasale, laquelle disparaît justement dans la transcription : אברהם/Αβραῖος, אפרים/Εφρηῖς, אנה/Ανας, איהוה/Ιωνάθας. Sur ce phénomène encore, les données hexaplaïres et celles des transcriptions nominales concordent, témoignant donc de la labilité des consonnes nasales en fin de mot<sup>34</sup>.

En conclusion, à partir de l'analyse des données de la *Secunda* et de leur comparaison avec les transcriptions des noms sémitiques de région et époque semblables, plusieurs points émergent : *primo*, que les consonnes gutturales durant les premiers siècles après J.-C. gardaient encore une certaine valeur phonétique, observable dans l'influence exercée sur les voyelles environnantes ; *secundo*, que les consonnes nasales s'affaiblissent, surtout en fin de mot. D'un point de vue méthodologique, la détection de phénomènes identiques dans des sources de nature très différente - *Secunda*, épigraphes et papyri - atteste la réalité de certains phénomènes linguistiques, ainsi, évidemment, que la pertinence de la méthode de travail. Cette dernière nous aide à identifier des phénomènes linguistiques spécifiques dans la *Secunda* à côté d'autres plus douteux dans la mesure où ils ne relèvent pas d'une explication univoque.

Ce point est plus particulièrement l'objet du chapitre suivant.

### 3. Phénomènes douteux par rapport aux données hexaplaïres

Le fait que les consonnes gutturales hébraïques aient joui à cette époque d'une certaine force phonétique spécifique a été démontré dans l'étude des transcriptions précédentes. Il est par ailleurs intéressant de se pencher aussi sur la manière dont les voyelles se transforment en fonction de telle ou telle gutturale. Ainsi, dans l'exemple הלל/Αγλα et Εγλα, la gutturale responsable de la transformation vocalique est une pharyngale, laquelle implique une articulation plus forte que celle des laryngales : il n'est pas fortuit que l'articulation du *ḥ* ait été comparée à l'émission « gutturale du chameau que l'on charge de son bât<sup>35</sup> ». D'ailleurs, on pourrait trouver d'autres transcriptions montrant une alternance de voyelles liée à la présence spécifique de pharyngales, que ce soit le *ḥ* ou le *ħ*, notamment dans les papyri ; ainsi dans les archives de Babatha, notamment dans Ἀβδοβδασ (P. Yadin 12), transcription du nom nabatéen עבדעבדת : la première gutturale *ḥ* est représentée par la voyelle, la deuxième n'étant par contre pas rendue dans la transcription, contrairement à une autre occurrence du nom sous la forme Ἀβδοοβδασ (P. Yadin 13), dans laquelle la deuxième pharyngale correspond à la voyelle grecque *omicron*. Si l'on considère cette dernière forme, il se trouve que la première des deux voyelles en hiatus -oo- alterne dans la transcription grecque entre *α* et *ο* : en effet, on observe, à l'intérieur de ce même document, à la fois Ἀβδοαβδασ avec un *α* (P. Yadin 15, l. 35) et Ἀβδοοβδασ avec *ο* (l. 20). L'alternance graphique entre *α* et *ο* pourrait être due à la présence de la pharyngale qui suit, laquelle serait responsable de la transformation de la voyelle précédente de *αο* à *οο* : cela serait cohérent avec la règle de l'influence des pharyngales sur les voyelles, d'autant plus que la qualité vocalique de /o/ est bien adaptée à

<sup>31</sup> Voir B. P. KANTOR, *The Second Column*, affirmant que «because the interchange μ > ν occurs in both non grammatical morphemes [...] and grammatical morphemes in the Secunda, it is likely that the variant spellings in the Secunda reflect a phonetic rather than a morphological reality», [...] vu que la permutation μ > ν a lieu à la fois dans des morphèmes grammaticaux et non-grammaticaux, il est vraisemblable que l'orthographe variable dans la Secunda reflète une réalité phonétique, plutôt qu'une réalité morphologique, p. 218.

<sup>32</sup> Dans quelques transcriptions littéraires certains noms bibliques tendent à perdre leur terminaison complète, bien que les LXX normalement visent à en restaurer la forme complète ; T. ILAN, *Lexicon I*, p. 20.

<sup>33</sup> *ibid.*

<sup>34</sup> Pour d'autres exemples, voir aussi B. P. KANTOR, *The Second Column*, notamment le paragraphe 4. 5. 3. 1. 26, p. 123.

<sup>35</sup> C. HUART, *Littérature arabe*, A. Colin, Paris, 1912<sup>2</sup>, p. 139.



l'articulation pharyngale, plus contractée en relation à celle des laryngales<sup>36</sup>. Un autre exemple de transcription tiré de la même racine est la forme Αβδοοβου, (*XHēv/Se* 62) : ce nom étant une transcription du nabatéen הבר עבד, Negev<sup>37</sup> avance qu'il s'agit en réalité d'une composition des deux noms עבד et הבר, ce dernier commençant par *het* et transcrit avec *omicron* en grec.

On a un cas semblable avec les mots Νααρου (*P. Yadin* 16) / Naαρου (*P. Yadin* 21) : il s'agit d'un adjectif désignant un type particulier de dattes, provenant de נערן, biblique נַעֲרָן ; on rencontre ce mot sous la forme νααρου - avec deux α - à la fois dans les archives de Salomé (*XHēv/Se Gr.* 1 et *XHēv/Se* 62, 64) et de Babatha, dans la transcription du document *P. Yadin* 21. Cette alternance vocalique α/o pour le deuxième phonème est rigoureusement la même que celle que l'on a soulignée ci-dessus pour le nom propre nabatéen Αβδο/αοβδας : dans ce cas encore, la pharyngale responsable du changement de qualité vocalique est bien la pharyngale ʕ qui suit la voyelle. Cette alternance est attestée - pour l'adjectif en question - dans d'autres sources : « [...] is called in the papyri either Naaros [...] or Noaros [...]. Its name is derived from Na'aran, north of Jericho, and also has several variants: Naaratha (LXX), Noorath (Eusebius, *Onomastikon*, 136, 24) and Neara (Josephus, *Ant.* XVII 340), with similar variants in Talmudic literature<sup>38</sup> ». Comme pour Αβδο/αοβδας, l'alternance observée dans cet adjectif pourrait être le signe d'une action exercée par la pharyngale ʕ sur les voyelles proches. On aurait donc assez d'éléments pour identifier un phénomène linguistique, notamment celui de la *pharyngalisation*, c'est-à-dire l'influence exercée par la pharyngale sur la voyelle, lui imposant un changement de qualité dans la transcription grecque. Une preuve supplémentaire pourrait être encore fournie par le nom de lieu géographique צַעַר, présent plusieurs fois dans les archives de Babatha, dans lequel la deuxième voyelle varie constamment entre α et ο : la transcription en est donc aussi bien Ζοαρα que Ζοορ-, sans critère clairement compréhensible pour le choix de l'un ou de l'autre. On en est réduit à tenter de dégager la fréquence de deux variantes : on constate ainsi que la première forme se rencontre dans l'ensemble des papyri, tandis que la deuxième apparaît essentiellement dans les papyri présentant la signature Γερμανοῦ λιβλαρίου (par le scribe Germanos / Germain), à savoir les numéros *P. Yadin* 20, 21, 22, 25, 26 et 27. Le mot dont nous nous occupons est fréquent dans la tradition littéraire : Flavius Josèphe lui-même en donne une transcription sous la forme Ζοορ<sup>39</sup> ; quant à Eusèbe de Césarée, dans son *Onomastikon*, il confirme la coexistence de plusieurs formes en même temps : « Ζογερά (*Jer* 48, 34). ἐν Ἱερουσαλὴμ. πόλις Μωαβ. αὕτη νῦν καλεῖται Ζοορά, ἢ καὶ Σιγώρ, μία οὕσα τῆς πενταπόλεως Σοδόμων »<sup>40</sup>. Enfin, Jérôme, dans sa traduction de l'ouvrage, ne mentionne que la forme Ζοαρά<sup>41</sup>. Eusèbe avec son *Onomastikon* et surtout Jérôme fournissent de très précieux indices à comparer avec la *Secunda* : il n'est en effet par rare que les transcriptions de ce dernier s'accordent avec les données hexaplaïres, par exemple en relation à la présence de la voyelle /o/ au lieu de *šewa'* tibérien dans les formes d'imparfait *qal*, dont on a parlé plus haut<sup>42</sup>. Ainsi, malgré l'écart chronologique entre les deux auteurs, certaines constantes linguistique communes semblent émerger.

Si l'on revient au nom en question - צַעַר- et que l'on analyse de manière détaillée les données des transcriptions, il serait possible de conclure à l'existence du phénomène de pharyngalisation : de ce fait,

<sup>36</sup> Si on l'a déjà décrit l'articulation de 'ayin au début du paragraphe, pour souligner la contraction déterminée par ה P. JOÛON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Pontificio Istituto Biblico, Rome, 1987, p. 15, affirme que « c'est un ה émis avec un énergique resserrement du larynx » : en une seule expression, un « sifflement guttural ».

<sup>37</sup> A. NEGEV, *Personal Names in the Nabatean realm*, The Hebrew University, Jérusalem, 1991, n. 800, p. 47.

<sup>38</sup> [...] dans les papyri il est appelé à la fois Noaros [...] ou Naaros. Son nom vient de Na'aran, au nord de Jéricho, et il présente aussi beaucoup de variantes : Naaratha (LXX), Noorath (Eusebius, *Onomastikon*, 136, 24) et Neara (Flavius Josephus, *Ant.* XVII 340), et d'autres similaires dans la littérature du Talmud ; M. BROSCI, « Agriculture and Economy in Roman Palestine: Seven Notes on the Babatha Archive », *Israel Exploration Journal*, 42 (1992), p. 233.

<sup>39</sup> FLAVIUS JOSEPHUS, *Bellum Judaicum*, éd. H. St. Thackeray et al., *Josephus in nine volumes. III. The Jewish War, books IV-VII*, William Heinemann LTD/Londres, Harvard University Press/Cambridge, Massachusetts, 1961, 4. 482.

<sup>40</sup> EUSEBIUS, *Onomastikon*, éd. R. Steven Notley et al., *Eusebius, Onomastikon. The Places Names of Divine Scriptures*, Brill, Leyde/Boston, 2005, 466/94 :1, p. 90 : Ζογερά, en Jérémie. Ville en Moab. Cette ville est à présent appelée Zoora, mais aussi Sigor, et elle est une des cinq villes de Sodom.

<sup>41</sup> P. THOMPSEN, *Loca sancta*, t. I, Haupt, Halle 1907, p. 64.

<sup>42</sup> Je fais référence aux formes εμωσημ, ερδοφ, ουθεζορητι, appartenant au הַקָּטוֹל *yiqtol*. Pour l'analyse des transcriptions de Jérôme voir T. HARVIAINEN, *On the Vocalism of the Closed Unstressed Syllables in Hebrew*, Finnish Oriental Society, Helsinki 1977, p. 192 sqq. et 59, avec l'exemple verbal de יזבלי (יזבלי) /iezbulnei.

plusieurs transcriptions de sources différentes montrent pour la deuxième voyelle une alternance systématique en présence de la consonne pharyngale ‘ayin. Dans la *Secunda* on rencontre des exemples qui pourraient être dus à ce phénomène de pharyngalisation : ainsi que l’on a déjà vu, ces formes contiennent une pharyngale, et la voyelle en contact est transcrit par *omicron*. Nous faisons ici référence à la forme הַנְּכַת (TM הַנְּכַת) /ὄννεχαθ, Ps. 29, 1 ainsi qu’au nom הַלֵּל (TM הַלֵּל) transcrit sous la forme ὄλδ comme d’ailleurs dans les sources extérieures, Ps. 48, 2, et parallèle à la forme repérée dans le Psaume 88, 48, מַחֲלֵד \*(TM מַחֲלֵד) / (μῆ)οδ<sup>43</sup>: ce nom apparaissant sous la forme ολδ dans deux occurrences, un échange des lettres E/O semble improbable. Il semble que l’on ait affaire dans les deux cas à un changement de même sorte : alors qu’on s’attendait respectivement à α et ε, on trouve *omicron* à chaque fois, et toujours après une pharyngale initiale<sup>44</sup>. D’après ce que l’on a vu dans les sources documentaires, il pourrait bien s’agir du phénomène de pharyngalisation déjà évoqué ; la modification de la qualité vocalique pourrait alors être attribuée à la présence de la pharyngale π, qui partage avec υ la même articulation. La présence de *omicron* pourrait ainsi être expliquée au niveau phonétique. Toutefois, d’autres interprétations sont aussi possibles et vraisemblables : comme Kutscher le démontre à propos de la double forme Zoo/αρα<sup>45</sup>, les alternances vocaliques observées dans les transcriptions des documents pourraient s’expliquer par l’existence d’*allomorphes* des noms en question ; cela est suggéré précisément par la coexistence des formes témoignée par Eusèbe : si l’on met à part les transcriptions Ζογερα et Σιγωρ, dont l’ancienneté est confirmée par la correspondance υ/γ<sup>46</sup>, la transcription Zoopa du mot par Eusèbe et celle de Jérôme avec α -Zoαρα- pourraient indiquer que les multiples formes du nom sont indépendantes d’un facteur chronologique, mais appartiennent à différents registres de langue, dont l’usage règle l’emploi d’une forme ou de l’autre<sup>47</sup>. De façon semblable, les alternances de la *Secunda* seraient dues à d’autres formes linguistiques à la base des transcriptions : dans notre cas, les alternances de vocalisation résulteraient plutôt de formes ou משקלים différents ; nous parlerons alors de facteur morphologique. Cela est prouvé pour הַלֵּל par la présence de la forme הוּלֵל -donc avec voyelle /o/- dans les rouleaux de la Mer Morte, notamment 4Q372 9 1<sup>48</sup>, et il est encore confirmé par l’existence d’un *huld* en arabe<sup>49</sup> : si ce mot était à l’origine du nom, la transcription de la colonne avec *omicron* deviendrait parfaitement compréhensible. Cette approche morphologique appliquée à la transcription du mot הַלֵּל pourrait-elle être utilisée dans le cas du mot הַנְּכַת déjà évoqué ; en d’autres termes, peut-on reconstruire une autre forme fondée sur la correspondance הַנְּכַת/ὄννεχαθ, caractérisée par une vocalisation différente de celle qu’on trouve dans le texte massorétique ?

#### 4. Remarques et conclusions

Dans le cas de הַנְּכַת, si l’on rattache sa forme à un משקל originel *quttul*, l’ὄννεχαθ hexaplaire résulterait alors de l’application d’un schéma *quttul*<sup>50</sup>. La forme de la transcription est-elle la preuve des habitudes d’une autre tradition, différente de celle du texte massorétique ? Non seulement cette dernière hypothèse est vraisemblable, mais elle apporte aussi un réel éclairage sur de nombreux cas où la vocalisation de la transcription grecque

<sup>43</sup> Dans la transcription, l’absence de *lambda* peut être expliquée par une haplographie entre les lettres similaires Λ et Δ : la transcription correcte en serait donc ολδ ; cependant B. KANTOR, *The Second Column*, n’exclut pas qu’elle puisse être due à l’assimilation de la consonne liquide λ à l’occlusive suivante ; p. 221.

<sup>44</sup> Voir p. 1 sq., où l’on explique le rôle du texte massorétique dans la comparaison avec les formes hexaplares.

<sup>45</sup> E. Y. KUTSCHER, *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll (I Q Isa<sup>2</sup>)*, Brill, Leyde, 1974, p. 69 sqq., introduit le concept d’*allomorphe*, en justifiant l’existence des deux formes par l’appartenance à un registre différent de langue.

<sup>46</sup> La correspondance υ/γ, qui renvoie à celle de /ġ/ étymologique parallèlement à /h/ /χ, est présente dans la *Septante* ; cependant, sa disparition dans les livres plus tardifs, à savoir dans celui d’Esdras et Néhémie, indique que la forme Σιγωρ référée par Eusèbe est très ancienne, et antérieure à l’auteur. A ce sujet voir J. BLAU, *Phonology and Morphology of Biblical Hebrew. An Introduction*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 2010, p. 75 sq.

<sup>47</sup> E. Y. KUTSCHER, *I Q Isa<sup>2</sup>*, p. 71.

<sup>48</sup> E. QIMRON, *The Dead Sea Scrolls: The Hebrew Writings. Between Bible and Mishnah*, t. II, Yad Ben-Zvi Press, Jérusalem, 2010, p. 83.

<sup>49</sup> E. BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus*, p. 137.

<sup>50</sup> Voir A. E. YUDITSKY, העברית הקדומה, p. 205, pour l’évolution du mot.

semble s'écarter de la tradition de Tibériade du texte massorétique. À chaque fois qu'une vocalisation différente du TM s'avère constante dans la *Secunda*, il faudra se demander dans quelle mesure cette vocalisation pourrait s'expliquer par l'existence d'une tradition spécifique à l'hébreu tel qu'il apparaît dans la colonne. Par le mot *tradition*, on n'entend pas ici le *classement rigide* de la langue en fonction des trois traditions de la langue hébraïque établies au Moyen Âge, la tradition palestinienne, babylonienne ou tiberienne : mais plutôt son *background*, c'est-à-dire la *langue* d'origine de la colonne, ainsi qu'elle est révélée dans ses différences de vocalisation. En tant que langue d'origine, elle doit partager certains aspects avec d'autres transcriptions : c'est le cas pour les consonnes gutturales, dont on a parlé plus haut, qui montrent une valeur phonétique particulière dans l'hébreu transcrit en grec dans la *Secunda* et dans les sources contemporaines<sup>51</sup>. Cependant le lien univoque entre les deux éléments n'est pas systématique : ainsi, certains phénomènes mis en évidence par la transcription de la *Secunda* pourraient ne pas résulter de facteurs phonétiques propres aux sources contemporaines, mais ils s'expliqueraient plutôt à partir de la reconstruction de formes d'où ces phénomènes pourraient dériver, voire à partir de formes présentes dans d'autres dialectes, ou encore dans des *traditions* de la langue hébraïque.

Ce qui précède souligne la nécessité de comparer la *Secunda* à d'autres sources pour mieux la comprendre et la situer dans son contexte. Il importe de revenir au fait que l'hébreu de la *Secunda* n'est révélé, voire reflété, qu'au travers de la transcription grecque : aussi, c'est seulement par une connaissance précise de sa prononciation à l'époque de la *koinè*, en particulier de la valeur quantitative des phonèmes et de leur relation aux graphèmes, que nous pourrions identifier de véritables phénomènes phonétiques dans la langue hébraïque de la *Secunda*. C'est la richesse de cette source, justement, qui la rend utile à la fois du point de vue théologique – s'agissant de la relation d'Origène avec les Juifs –, sur le plan historique – pour ce qui concerne les modalités de sa création, et enfin linguistique, puisque la *Secunda* révèle son lien avec un dialecte spécifique de la langue hébraïque, pas toujours semblable à ceux que l'on a connus jusqu'à présent.

## Bibliographie

- F.-M. ABEL, *Grammaire du grec biblique, suivie d'un choix de papyrus*, J. Gabalda, Paris, 1927, 414 p.
- D. BARTHELEMY, « Origène et le texte de l'Ancien Testament », in J. FONTAINE et C. KANNENGISSER (éd.), *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au cardinal J. Daniélou*, Beauchesne, Paris, 1972, p. 247-261.
- J. BLAU, *Phonology and Morphology of Biblical Hebrew. An Introduction*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 2010, 369 p.
- E. BRØNNO, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus auf Grundlage der Mercatischen Fragmente der zweiten Kolumne der Hexapla des Origenes*, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1943, 489 p.
- M. BROSCHI, « Agriculture and Economy in Roman Palestine: Seven Notes on the Babatha Archive », *Israel Exploration Journal*, 42 (1992), pp. 230-240.
- S. L. BYUN, *The influence of post-biblical Hebrew and Aramaic on the translator of Septuagint Isaiah*, Bloomsbury, T&T Clark, Londres/New York, 265 p.
- H. M. COTTON et al., *Corpus Inscriptionum Iudaeae-Palestinae: a multi-lingual corpus of the inscriptions from Alexander to Muhammad. Volume I. Jerusalem. Part 1. 1-704*, De Gruyter, Berlin/New York, 2010, 649 p.

<sup>51</sup> Voir aussi l'étude de A. E. YUDITSKY, « The weak consonants », p. 239, selon qui « [gutturals] were more stable than in any other known tradition of Biblical Hebrew », *les gutturales étaient plus stables que dans d'autres traditions connues d'hébreu biblique*.

- \_\_\_\_\_, « The Archive of Salome Komaise Daughter of Levi: Another Archive from the “Cave of letters” », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 105 (1995), p. 171-208.
- \_\_\_\_\_ et A. YARDENI, *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts from Naḥal Hever and Other Sites – Discoveries in the Judean Desert XVII*, At the Clarendon Press, Oxford, 1997, 381 p.
- O. EISSFELDT, *Introduzione all'Antico testamento. Il canone e il testo*, t. IV, Paideia, Brèche, 1984, 352 p.
- EUSEBIUS, *Onomasticon*, éd. R. Steven Nottle *et al.*, *Eusebius, Onomasticon. The Places Names of Divine Scriptures*, Brill, Leyde/Boston, 2005, 212 p.
- N. FERNÁNDEZ MARCOS, *Introducción a las versiones griegas de la Biblia*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1979, 349 p.
- F. FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt, sive veterum interpretum Graecorum in totum Vetus Testamentum fragmenta*, t. I-II, Clarendonianus, Oxford, 1875, 806 p. 1034-77 p.
- FLAVIUS JOSEPHUS, *Bellum Judaicum*, éd. H. St. Thackeray *et al.*, *Josephus in nine volumes. III. The Jewish War, books IV-VII*, William Heinemann LTD/Londres, Harvard University Press/Cambridge, Massachusetts, 1961, 686 p.
- E. HATCH et H. REDPATH, *A concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament (including the Apocryphal books) - Supplement 5*, Akademische Druck – u. Verlagsanstalt, Graz, 1975, 272 p.
- C. HUART, *Littérature arabe*, A. Colin, Paris, 1912<sup>2</sup>, 470 p.
- T. ILAN, *Lexicon of Jewish names in Late Antiquity*, t.I, Mohr Siebeck, Tubingue, 2002, 484 p.
- P. JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Pontificio Istituto Biblico, Rome, 1987, 542 p.
- B. P. KANTOR, *The Second Column (Secunda) of Origen's Hexapla in Light of Greek Pronunciation*, PhD dissertation, University of Texas at Austin, Austin, 2017, 403 p.
- A. KAMESAR, *Jerome, Greek Scholarship, and the Hebrew Bible – A Study of the Quaestiones Hebraicae in Genesim*, Clarendon Press, Oxford 1993, 221 p.
- E. Y. KUTSCHER, *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll (1 Q Isa<sup>2</sup>)*, Leyde, Brill, 1974, 567 p.
- T. M. LAW, « Origen's Parallel Bible: Textual Criticism, Apologetics or Exegesis? », *Journal of Theological Studies*, 59 (2008), p. 1-21.
- \_\_\_\_\_, « A History of Research on Origen's Hexapla: From Masius to the Hexapla Project », *Bulletin of the International Organization of Septuagint and Cognate Studies*, 40 (2007), p. 30-48.
- L. I. LEVINE, *Caesarea under Roman rule*, Brill, Leyde, 1975, 297 p.
- N. LEWIS, *The documents from the Bar-Kokhba Period in the Cave of Letters. Greek Papyri*, The Hebrew University of Jerusalem, Jérusalem, 1989, 164 p.
- G. MERCATI, *Psalteri Hexapli reliquiae. Pars prima: Codex rescriptus bybliothecae Ambrosianae 39 SVP: phototypice expressus et transcriptus*, Bibliotheca Vaticana, Rome, 1958, 113 p.
- U. MOR, *Judean Hebrew: The Language of the Hebrew documents from Judea between the First and the Second Revolts (Hebr.)*, The Academy of Hebrew Language, Jerusalem 2015, 444 p.
- C. MORESCHINI, *Letteratura cristiana delle origini greca e latina*, Città Nuova Editrice, Rome, 2007, 248 p.
- P. NAUTIN, *Origène. Sa vie et son œuvre*, Beauchesne, Paris, 1977, 474 p.

- A. NEGEV, *Personal Names in the Nabatean realm*, The Hebrew University, Jérusalem, 1991, 228 p.
- E. QIMRON, *The Dead Sea Scrolls: The Hebrew Writings. Between Bible and Mishnah*, t. II, Yad Ben-Zvi Press, Jérusalem, 2010, 423 p.
- A. SALVESEN, A « *New Field* » for the Twenty-First Century? Rationale for the Hexapla Project, and a Report on Its Progress, in A. PIQUER OTERO et P. TORIJANO MORLAES (éd.), *The Text of the Hebrew Bible and Its Editions*, Brill, Leiden 2017, p. 286-309.
- W. STAPLES, « The Second Column of Origen's Hexapla », *Journal of American Oriental Society*, 59 (1939), p. 73-80.
- P. THOMPSEN, *Loca sancta*, t. I, Haupt, Halle, 1907, 173 p.
- E. TOV, *The Greek Minor Prophets Scroll from Nahal Hever (8HevXIIgr)*, Clarendon Press, Oxford, 1990, 169 p.
- A. E. YUDITSKY, « The weak consonants in the language of the Dead Sea Scrolls and in the Hexapla transliterations » in J. JOOSTEN et J.-S. REY (éd.), *Conservatism and Innovation in the Hebrew Language of the Hellenistic Period*, Brill, Leyde/Boston, 2008, p. 232-239.
- \_\_\_\_\_ דקדוק העברית של תעתיקי אורגנס, Academy of the Hebrew Language, Jérusalem, 2017, 322 p.

### Table des abréviations

- CIIP I Épigraphe cataloguées selon l'édition de H. M. COTTON *et al.*, *Corpus Inscriptionum Iudaeae- Palaestinae* ;
- 
- P. Yadin Papyri de l'archive de Babatha, selon l'édition de N. LEWIS, *Greek Papyri* ;
- 
- XHev/Se Gr. Papyri de l'archive de Salome, selon l'édition de H. M. COTTON, *The Archive of Salome Komaise* ;
- XHev/Se Papyri de l'archive de Salome, selon l'édition de H. M. COTTON et A. YARDENI, *Aramaic, Hebrew and Greek Documentary Texts*.
- TM Texte Massorétique, selon l'édition de A. SCHENKER, *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart 1997<sup>5</sup>.

### Résumé

La deuxième colonne hexaplaire d'Origène (*Secunda*), où le texte hébreu de l'Ancien Testament est transcrit en lettres grecques, n'a probablement pas été écrite par Origène-même : cette transcription devait, avant la composition des *Hexaples*, être déjà en usage auprès de la communauté juive de Césarée, pour aider à la lecture de l'Ancien Testament en langue originelle. Mais la *Secunda* se révèle très utile dans l'étude de la prononciation de la langue hébraïque à une époque antérieure à celle de l'œuvre des Massorètes (VII<sup>e</sup> -X<sup>e</sup> siècles après J.-C.). De fait, la *Secunda* illustre certains phénomènes intéressants de la langue hébraïque dont on peut confirmer la validité en comparant les transcriptions de la *Secunda* à celles, toujours en grec, des noms propres sémitiques provenant des épigraphes et des archives des papyri de la même époque. À partir de ces différentes transcriptions, il est possible d'identifier l'existence des expédients graphiques utilisés dans les deux sources pour représenter les phonèmes les plus caractéristiques des langues sémitiques, à savoir les gutturales : il s'agit

de la voyelle grecque ε ainsi que de l'allongement de la voyelle grecque en correspondance d'une gutturale hébraïque. On constate aussi que les transcriptions des noms sémitiques en grec et les formes de la *Secunda* partagent la labilité des consonnes nasales en fin de mot. Toutefois, certaines transcriptions comportent des éléments linguistiques pouvant résulter d'autres facteurs : dans certains cas relatifs aux sources épigraphiques et aux archives des papyri on peut penser qu'il s'agit d'allomorphes, tandis que pour les transcriptions colonnaires, lorsque la vocalisation du texte massorétique et celle de la *Secunda* diffèrent, on peut supposer l'existence d'une autre tradition de langue hébraïque à la base de cette dernière. Afin de détecter et comprendre les phénomènes de la *Secunda*, il importe de connaître la prononciation grecque de l'époque, la valeur quantitative des phonèmes et leur correspondance avec les graphèmes : c'est pourquoi la *Secunda* constitue un autre pont entre les deux mondes, le grec et le sémitique.

**Mots clefs** : langue hébraïque, noms sémitiques, *Secunda*, transcriptions grecques.

### **Summary**

The second column of Origen's *Hexapla* (*Secunda*), where the Hebrew text of the Old Testament is transcribed in Greek letters, was probably not composed by Origen: it existed before the composition of the *Hexapla*, and it was used by the Jewish community of Caesarea to read the Old Testament in its original language. However, the *Secunda* is very important to bear upon the pronunciation of Hebrew language in a period preceding the vocalization of the Bible (VII -X C. E.). Therefore, the *Secunda* displays some interesting linguistic phenomena of Hebrew language. To prove them, it is very important to compare them with the Greek transcriptions of Semitic proper names in the inscriptions and papyri, from the same geographical area and of the same epoch (first centuries C. E.); from these, it is possible to infer the existence in the two sources of graphic expedients to represent the Hebrew gutturals, very characterising phonemes of Semitic language: this is the usage of ε-vowel, and the lengthening of Greek vowels in correspondence of an original guttural in the Hebrew word. Again, both the transcriptions of the Semitic names and the forms of the *Secunda* share the weakening of the nasal consonants at the end of word. Nevertheless, there are some transcriptions whose linguistic features could be linked to other reasons: for proper names, we speak about allomorphs, and for the transcriptions in the *Secunda*, when its vocalization and the Masoretic one does not correspond, it is possible to suppose another linguistic background and another tradition of Hebrew language. To find and understand the Hebrew phenomena in *Secunda* column, it is essential to know the Greek pronunciation and the values of both graphemes and phonemes of the language: therefore, *Secunda* is another link between the two worlds, the Greek and the Semitic one.

**Keywords**: Greek transcriptions, Hebrew language, *Secunda*, Semitic proper names.